

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1992

Numéro 139



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
janvier 1992 - n° 139

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9
1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
januari 1992 - nr 139

S O M M A I R E - I N H O U D

Les écoles primaires communales à Uccle au XIX ^e siècle(III)	
par Louis Warzée	p. 2
Pour servir à l'histoire de "FABRICABLE"	
par Jean Marie Pierrard	p. 9
Waar gingen onze voorouders op bedevaart(III)	
door Robert Boschloos	p.16
Glané dans nos archives-Auberges et cabarets ucclois(II)	
communiqué par Henry de Pinchart	p.17

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Bâtie au XIII ^e siècle sur Rhode, une demeure historique sombre aujourd'hui dans l'oubli à Waterloo!	
par Lucien Gerke	p.21
Barak nr 30(I)	
door Jan-Baptist Van den Brouck	p.26

En couverture: Le "Vieux Spytigen Duivel au XIX^e siècle
Publié avec le concours de la Communauté Française (Educ. Permanente),
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

* 3e partie *

Les écoles primaires communales à Uccle

au XIXe siècle.

A.- L'école primaire communale d'Uccle - Centre (suite)

En raison de la surpopulation de l'école communale, l'idée était dans l'air de construire un nouvel établissement. Encore fallait-il passer aux actes !

Le 16 mai 1865, le bourgmestre Louis De Fré fit décider l'achat, à Monsieur Louis Gilles Clymans, propriétaire résidant à Ixelles, d'un vaste terrain situé rue du Presbytère (le "Kerkweg", actuellement rue du Doyenné), d'une contenance de 57 ares pour y ériger une nouvelle école (20.05.1865) (9). Cette parcelle était contiguë au "jardin d'arboriculture" de la commune et aux terres de Madame la Comtesse Cogen.

La construction de la nouvelle école était vraiment indispensable. Dans la maison communale, les classes empiétaient sur des pièces dont l'administration avait le plus grand besoin.

Le surpeuplement rendait les classes insalubres. Les bancs dataient de 1830 et étaient dans un état déplorable. Il était grand temps d'en acheter de nouveaux... ainsi que des cartes de géographie (07.11.1864). Par ailleurs, le nouvel établissement permettrait un enseignement distinct aux garçons et aux filles. Deux habitations seraient prévues: une pour l'instituteur, une autre pour l'institutrice.

La construction coûterait 71.715 francs et l'ameublement 10.700 francs, sommes dont la commune... ne disposait pas ! Il fallut donc emprunter au Crédit communal les 75.000 francs nécessaires (17.10.1865).

En tout état de cause, cette solution était nettement préférable aux projets d'agrandissement de la maison communale qui avaient été envisagés (30.07.1863) et dont les plans avaient été dressés et les devis établis (14.11.1863).

L'évolution démographique permettait de prévoir dans un proche avenir un accroissement important du nombre des habitants et donc d'enfants à scolariser (21.03.1864). Le fait de scinder les locaux existants par des cloisons et de percer de nouvelles fenêtres ne résolvait évidemment pas les problèmes (07.11.1864).

Par ailleurs, le cimetière n'était qu'à neuf mètres de l'école et il était exclu d'envisager une extension des bâtiments en direction de l'église et du cimetière: les miasmes dont se plaignaient les habitants ne plaidaient pas en faveur de pareille solution !

Précédemment déjà l'insalubrité des lieux avait été invoquée: "Il existe derrière la maison d'école joignant l'église et le cimetière un fond marécageux produisant des odeurs infectes" (03.04.1849).

La rue du Presbytère ne valait guère mieux: cette artère, la plus fréquentée par les piétons et les voitures, était "dangereuse en raison de l'écoulement des eaux et des ordures ménagères notamment d'un restaurant dont les eaux nauséabondes" polluaient l'atmosphère (17.10.1865). On réalise mal, actuellement, les conditions d'hygiène publique qui posaient des problèmes aux habitants.

Les travaux de construction furent entamés.

Deux ans plus tard, la nouvelle école était achevée. Il ne restait qu'à meubler les classes pour qu'elles puissent être occupées dès le 1^{er} octobre 1867 (20.08.1867).

(9) (20.05.1865) renvoie à la délibération du Conseil communal en date du 20 mai 1865.

Fig.5



Ecole primaire d'Uccle - Centre, rue du Doyenné (jadis Kerkweg)

Cette construction est typique de l'architecture scolaire du XIXe siècle. Le bâtiment est massif, les murs épais et percés de hautes fenêtres. Les façades sont cimentées ou enduites et peintes en blanc. Le logement de l'instituteur est situé vers la rue. Les classes se répartissent dans les ailes construites en direction des jardins et de la cour de récréation. Le logis central est décoré d'un fronton triangulaire. Mais où est donc passée l'horloge qui occupait l'oeil de boeuf sous le fronton et qui renseignait les parents et les enfants sur les périodes de travail et de récréation ?

L'école était pourvue d'un jardin destiné à l'instituteur qui, grâce à son potager et au petit élevage, pouvait améliorer son ordinaire. Ce lopin servait aussi au cours d'agriculture donné aux garçons. Dans l'agglomération bruxelloise subsistent plusieurs écoles de la même époque et d'architecture semblable (voir page suivante).

Désormais, la maison communale, après quelques aménagements indispensables, pouvait être entièrement affectée à l'administration qui en avait le plus grand besoin (16.09.1867).

En dépit de son évolution démographique, le village d'Uccle conservait néanmoins son aspect rural. Il n'est donc nullement étonnant qu'un " jardin modèle " ait été établi rue du Presbytère. Uccle possédait un comice agricole qui offrit sa bibliothèque. Des conférences pédagogiques furent organisées et la commune accorda un local pour les réunions d'hiver. Monsieur Deboeck, élève diplômé de l'école d'horticulture de Vilvorde fut attaché au jardin dirigé par Monsieur Vervloet, tandis que le jardinier du Comte Coghen fit office de démonstrateur. Le comte Coghen mit d'ailleurs ses serres et ses jardins à la disposition des autorités communales en attendant l'achèvement du " jardin modèle " (10).

Le 24 novembre 1855, une première conférence regroupa 23 instituteurs. Quatre autres réunions eurent lieu en 1856 et trois autres en 1857.

Ce " jardin modèle " pourvoyait en arbres fruitiers les instituteurs des communes voisines qui possédaient un jardin. Que reste-t-il de ce beau jardin actuellement ? (Voir fig. 15).

(10) Rapport triennal sur la situation de l'instruction publique en Belgique présenté aux chambres législatives le 14 mars 1859 par E. Charles Rogier, ministre de l'intérieur.

Devroye - Bruxelles - 1860 - 244 & 354 pages. Voir pp. LXXVI & ss.

Dans l'agglomération bruxelloise : quelques exemples d'architecture scolaire 4.
 semblable à celle d'Uccle - Centre et inspirée du style
 classique en vogue au XVIII^e siècle.



Fig.6: Bruxelles.

L'école d'application Charles Buls, Boulevard du Midi 86 A, est due à l'architecte bien connu Joseph Poelaert.

Elle fut inaugurée le 25 septembre 1850.



Fig. 7 & 8 : Saint-Josse-ten-Noode.

L'école primaire Joseph Delclef, construite de 1856 à 1858, occupe une grande partie de l'îlot compris entre la rue du Chalet, la rue Potagère et la rue Van Bemel.

L'étroitesse de la rue ne permet pas un recul suffisant pour détailler aisément l'architecture classique de ce bâtiment.



Fig. 9: Ixelles.

L'école professionnelle Edmond Peeters, rue Sans-Souci et rue du Viaduc, date de 1860.

Sous le fronton, elle possède encore son horloge, dont les aiguilles sont définitivement arrêtées sur 5.30 h.



Fig.10: Ixelles.

Le groupe scolaire du Bois de la Cambre comprend les écoles primaires 7 et 8 construites en 1871.

La maison de l'instituteur est à front de rue. Les classes, sur deux niveaux, ont été érigées perpendiculairement à ce qui, à l'époque, était la rue principale, la chaussée de Boendael à la route de Bruxelles (ou, anciennement, " Dieweg ").



Fig.11 : Ixelles.

L'école " Sans Souci ", rue Sans-Souci 130 date de 1875.

Une façade blanche, parfaitement symétrique, surmontée d'un fronton triangulaire caractérise ce bâtiment.



Fig.12.

La vue latérale montre la succession des classes aux larges fenêtres donnant sur la cour de récréation et construites perpendiculairement à la rue, à l'abri du bruit, derrière l'écran formé par la façade principale.



Fig.13 : Saint-Josse-ten-Noode.

L'école primaire " Les Tournesols ", rue Saint-François 19-21, fut construite en 1875.

La façade blanche et son fronton tranchent bien sur le soubassement, l'encadrement de la porte d'entrée et le balcon en pierre bleue.

Cette architecture est semblable à celle de la l'école rue du Chalet.



Fig. 14 : Watermael-Boitsfort.

L'école communale du Centre, place L. Wiener, fut construite en 1905.

La façade principale est actuellement peinte en gris. Les classes, situées à l'arrière vers la place Bischoffsheim, sont plus anciennes et datent de 1873 - 1875.

Fig. 15.



Le "jardin modèle" de l'école d'Uccle - Centre !

Totalement à l'abandon depuis plusieurs années, ce jardin est envahi d'herbes folles. La proximité de sources imprègne le sol d'une humidité permanente et il ne subsiste pas grand-chose du petit étang poissonneux aménagé il y a plus de quarante ans d'ici. A défaut de "jardin", ce milieu écologique retourné à l'état sauvage n'est cependant nullement dénué d'intérêt pour les actuels élèves de l'école.

Le territoire communal avait été subdivisé en "circonscriptions scolaires", résultant de la présence de nombreux enfants indigents qui recevaient l'enseignement gratuitement. Depuis l'ouverture de l'école communale de Saint-Job, il convenait d'éviter la concentration dans une seule école d'"élèves gratuits". Dès le 21 août 1857, il fut interdit d'accepter des enfants venant d'une autre circonscription.

Bénéficiaient de l'instruction gratuite, les enfants :

- dont les parents étaient secourus par le Bureau de bienfaisance;
- dont les parents n'avaient d'autres ressources que leur salaire;
- appartenant à une famille dont l'indigence était constatée.

Tous les autres élèves étaient soumis au paiement d'un écolage (d'un minerval) et pouvaient d'ailleurs être exclus de l'école en cas de non paiement (29.07.1888).

Voici un aperçu de la population indigente à l'école du Centre :

Année scolaire	Nombre d'enfants indigents		
	Garçons	Filles	Total
1841-1842	?	?	83
1843-1844	?	?	55
1848-1849	107	31	138
1849-1850	197	111	308
1852-1853	?	?	203
1855-1856	178	38	216
1856-1857	151	32	183
1858-1859	171	29	200
1859-1860	169	38	207
1860-1861	194	56	250
			/...

La nouvelle école du Centre connut d'emblée un grand succès. La fin du siècle se caractérisa par un afflux d'élèves. Les locaux furent bientôt saturés. Où caser tous ces enfants, surtout si l'on voulait séparer garçons et fillettes ? Trois solutions étaient envisageables: ou bien occuper à nouveau la

Année scolaire	Nombre d'enfants indigents		
	Garçons	Filles	Total
1861-1862	194	56	250
1862-1863	236	68	304
1863-1864	237	74	311
1864-1865	214	59	273
1865-1866	198	74	272
1866-1867	212	60	272
1867-1868	263	71	334
1869-1870	252	79	331
1870-1871	278	68	346
1871-1872	312	95	407
1872-1873	298	107	405
1873-1874	318	116	434
1874-1875	357	129	486

maison communale, ou bien construire une nouvelle école réservée exclusivement aux filles ou bien encore construire une nouvelle maison communale (28.04.1868) dans le quartier du "Nouvel Uccle" et libérer ainsi celle du centre du village. Les trois solutions furent mises à l'étude. Les finances communales s'étaient améliorées et étaient enfin en équilibre (14.10.1869).

Les filles confiées à Mademoiselle Rysheuvels étaient au nombre de 220. La moyenne d'inscriptions par classe était de 73 enfants (pour une seule titulaire !) Que penseraient les institutrices actuelles d'une classe aussi peuplée (11.02.1872).

La situation chez les garçons n'était pas plus favorable. Chaque classe comptait en moyenne 75 élèves (11.02.1872). Cette situation allait perdurer longtemps encore.

Voici, à titre d'illustration, le portrait statistique de l'école le 20 mai 1878:

- 5 classes de garçons comptant respectivement 59, 76, 76, 76 et 76 élèves;
- 5 classes de filles avec 54, 67, 76, 75 et 77 enfants.

Cette surpopulation des classes constituait le principal souci des enseignants. En effet, comment travailler valablement avec un tel afflux d'élèves ? Ils étaient entassés dans des espaces réduits. La pédagogie ne pouvait être que frontale et très traditionnelle. Maintenir le calme et la discipline parmi des effectifs aussi pléthoriques n'était pas une mince affaire et seuls des maîtres de valeur pouvaient y parvenir tout en assurant à leur enseignement un niveau valable.

Autre problème naissant: en 1873, la section des filles comptait 205 élèves, mais une centaine d'enfants n'avaient pas encore atteint l'âge requis pour bénéficier de l'enseignement primaire. Ils constituaient une charge importante pour les titulaires de classe (08.10.1873).

En 1878, la création de nouvelles classes en... scindant en deux les locaux existants grâce à une cloison amovible en bois n'était pas de nature à faciliter le travail. Chaque nouveau local n'était éclairé que par une fenêtre et demie et la classe s'étirait tout en largeur. La disposition des élèves ne facilitait pas la lecture au tableau noir, notamment pour ceux qui occupaient les extrémités des rangées.

Imaginons les conditions de travail du sous-instituteur qui enseignait à 144 élèves (02.02.1878) !

Les 383 enfants de l'école ne disposaient que de 320 m², soit en moyenne 0,83m² par élève (20.05.1878).

Malgré cette situation précaire, 71,9% des enfants ucclois de 12 à 13 ans savaient lire et écrire (la moyenne nationale s'établissait, il est vrai, un peu plus haut: 81,57%)(11).

Les classes maternelles, auxquelles il n'a pas encore été fait allusion, ont dû refuser deux cents bambins, faute de place.

Pouvait-on agrandir l'école ? Un emprunt de 15.000 francs fut souscrit à cet effet auprès du Crédit communal et un projet fut élaboré visant à allonger les deux ailes du bâtiment (18.10.1875).

Par ailleurs, la nouvelle maison communale avait été mise en chantier au "Nouvel Uccle" de 1872 à 1880. Les travaux étaient encore en cours

5(11) J.Sauveur: Concours quinquennal de statistique pour la période 1884-1888 (Prix Heuschling): Statistique générale de l'instruction publique en Belgique, dressée d'après les documents officiels. 2e partie.
Hayez - Bruxelles - 1888. Page XXXII.

lorsque le conseil communal envisagea de vendre par lots l'ancienne mairie, dont la valeur était estimée à 25.000 francs (29.07.1882). Et le projet naquit aussitôt d'occuper certains locaux de la toute nouvelle maison communale à des fins scolaires. Mais, c'était compter sans la "Compagnie du Nouvel Uccle" qui ne l'entendait pas de cette oreille et qui délégua aussitôt un huissier, dont l'exploit menaçait la commune de dommages et intérêts à cause des mesures contraaires non seulement au contrat conclu avec la société, mais contraire aussi à ses intérêts (21.10.1878). La commune abandonna donc son projet.

Citons pour la petite histoire, l'utilisation pour le moins inattendue de l'école du Centre par... le brasseur Guillaume Herinckx: il conclut avec la commune le renouvellement d'un bail de neuf ans pour entreposer ses bières dans deux caves de l'école (20.05.1878)! Pour la commune, il n'y avait assurément pas de petits bénéfices !

C'est à l'époque de cette - trop - grande prospérité de l'école communale que l'instituteur François Vervloet fut admis à la retraite, après une longue carrière de 43 ans dans l'enseignement.

Il fut remplacé par Monsieur Joseph Bens, alors en fonction à Saint-Job (27.05.1875).

Mais, d'autres soucis allaient bientôt préoccuper les autorités communales, les parents, les enseignants et leurs élèves....

A suivre.

Louis WARZÉE

TÉLÉPHONE N° 5793
CODE USED A.B.C.

SOCIÉTÉ BELGE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
FABRICABLE-BRUXELLES

POUR LA

FABRICATION DES CÂBLES ET FILS ÉLECTRIQUES

• SOCIÉTÉ ANONYME •

SIÈGE SOCIAL
10. RUE STEPHENSON. 10
BRUXELLES

Capital Social: UN MILLION DE FRANCS

USINES A
BUYSINGHEN (PRÈS HAL)
ET SCHAERBEK-BRUXELLES

Bruxelles, le 24 Juillet 1909



FILS ET CÂBLES NUS ET ISOLÉS
AU CAOUTCHOUC POUR TOUTES
APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ

CÂBLES ARMÉS - BASSE ET HAUTE
TENSION • TUBES ISOLATEURS
SOUS FER PLOMBE OU ACIER

SOCIÉTÉ BELGE
POUR LA

FABRICATION DES CÂBLES ET FILS ÉLECTRIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME

ADRESSE TÉLÉGRAPH: FABRICABLE - BRUXELLES.
CODES A.B.C. 5th & 6th EDITIONS - BENTLEY'S
PRIVATE CODE.

USINES:
A BUYSINGHEN (PRÈS BRUXELLES)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 9617 REGISTRE
DU COMMERCE N° 7474 - TÉLÉPHONES: 17.01.64
17.01.65.

BRUXELLES, le 13 juin 1934.
79. RUE DU MARCHÉ.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE " FABRICABLE ".

1. Fondation de la société.

C'est le 2 septembre 1903 que fut créée, sous forme de société anonyme, la "Société Belge pour la fabrication de câbles et fils électriques", par devant le notaire Joseph Dupont.

La nouvelle entreprise a pour objet, comme son nom l'indique, la fabrication des fils et câbles électriques, ainsi que la fourniture des articles et accessoires se rapportant à l'électricité, énergie nouvelle qui est alors en plein développement.

Le capital se monte à 175.000 frs.

Souscrivent pour 20.000 frs:

M. Gaston Wirix, rentier à Louvain,
M. Louis Bielmair, industriel à Schaerbeek,
M. Modeste Kokkelkoren, avocat à Charleroi,
M. Vincent Anthoine, agent commercial à Charleroi.

Souscrit pour 17.000 frs:

M. Léon Drugmand, électricien à Schaerbeek.

Souscrivent pour 10.000 frs:

M. Isidore Peeters, agent commercial à Louvain,
M. Jean Vander Mynsbrugghen, fonctionnaire à Moerbeke-Waes,
M. Jean Depaepe-Fourneau, maître batelier à Lokeren,
M. Vital Peeters, fonctionnaire à Lokeren,
M. Arthur Anthoine, pâtissier à La Louvière .

Souscrit pour 7.000 frs:

M. Alphonse Van Mechelen, industriel à Gentbrugge.

Souscrivent pour 5.000 frs:

M. Léon Hoyoix, chef d'atelier à La Louvière,
MM. Joseph et Léon Bero, industriels à Forest,
M. Emile Standaert, directeur de fabrique à Gand.

Souscrit pour 1.000 frs:

M. Achille Lambot, ancien officier, employé à Bruxelles.

Le premier conseil d'administration est formé par M. Louis Bielmair qui conservait encore la présidence en 1920, M. Gaston Wirix, M. Modeste Kokkelkoren, M. Vincent Anthoine et M. Léon Drugmand.

MM. Alphonse Van Mechelen et Joseph Bero sont choisis comme commissaires.

M. Léon Drugmand est désigné comme directeur commercial et M. Vincent Anthoine comme directeur technique.

Le siège social sera fixé tout d'abord 37 rue Saint Lazarre à Saint-Josse-ten-Noode.

2. Construction de l'usine.

La nouvelle société acquiert aussitôt un terrain situé à Huyssinghen entre la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Hal et la Senne. Toutefois, tenant compte sans doute de la proximité de la gare de Buysinghen, l'établissement restera très longtemps dénommée selon cette dernière localité.

On entame très rapidement la construction d'une usine. La maçonnerie est exécutée par l'entrepreneur De Vleminck de Hal, la fourniture et le des vitrages par M. Beukendorp de Bruxelles, la fourniture et le placement des tuiles par les Tuileries d'Hennuyères, la fourniture et le placement de la charpente métallique par MM. Joseph et Léon Bero de Forest, et la fourniture et le placement des portes par M. Walbeek, menuisier à Buysinghen.

../...

On installe dans l'usine une machine à vapeur de 75 HP des ateliers Bollinckx de Bruxelles (12.500 F.), une chaudière avec un timbre de 8 atmosphères et une surface de chauffe de 74m² construite par M. Joseph Mathot de Chênée (5.220 f.), des arbres, paliers, chaises et poulies, fournis par les frères Moussiaux de Hal (3.950 F.), une machine à gallets à 3 têtes avec accessoires de Robinson C° à Manchester (18.600 F.), ainsi que diverses câbleuses fournies par Otto Steissel de Berlin (9.415 F.), 5 métiers à guiper de 8 broches (Deutsche Kabelwerke - 4.425 F.), 1 métier à guiper de 10 broches (Wilb-Korting - 1.818 F.), 4 métiers à tresser des Ets Rittershaus und Becher à Barmen, aujourd'hui Wuppertal (7.995 F.), une machine à reconvertir les fils de gutta-percha des Ets Mougin à Argenteuil (8.500 F.), 1 machine à rubanner d'Otto Steissel (2.100 F.), 2 dévidoirs (Meyer-Barmen - 1.270 F.), etc..

Entretiens M. Jules Drugmand est engagé comme agent comptable, et l'on prévoit l'engagement de 25 ouvriers.

Par ailleurs l'entreprise accepte de faire un " don volontaire " de 100 F. par an à la commune de Huyssinghen qui n'a pas établi de contributions sur les établissements industriels.

3. Premières extensions.

Dès 1904, l'usine fournit à Cockerill et aux A C E C, le chiffre d'affaires augmente, et les commandes sont livrées avec retard.

En 1905, le Conseil d'Administration est autorisé à porter le capital de 175.000 F. à 350.000 F. Cela doit permettre d'accroître le fond de roulement qui est insuffisant, et de procéder à diverses extensions, dont un nouveau hall d'usine de 80 x 12m, un magasin de 15 x 24m et une écurie avec remise. De nouveaux équipements sont également acquis.

En 1906, M. Léon Drugmand est nommé Administrateur-Délégué.

4. Rachat des "Usines Hen".

En 1907, après de laborieux pourparlers, FABRICABLE décide la reprise de la société anonyme "Usines Hen" installée rue Stephenson à Schaerbeek.

Cette entreprise fondée en 1884 par M. Léon Hen, ancien officier du génie, avait commencé par produire des fils et câbles avec isolement léger. En 1899, elle avait entamé la fabrication de fils isolés au caoutchouc vulcanisé. Elle avait obtenu, par ailleurs, la représentation de diverses câbleries étrangères.

Elle n'avait pu cependant soutenir la concurrence de la nouvelle câblerie. Selon certains commentateurs, son service commercial laissait à désirer et ses mélanges de gomme étaient plus coûteux que ceux de son concurrent.

Un fait nouveau avait d'ailleurs poussé les deux entreprises à s'entendre. En effet, en cette année 1907, la câblerie de Seneffe, créée quelques années auparavant, commençait à devenir concurrentielle, tandis qu'une nouvelle câblerie s'installait à Charleroi.

Pour assurer la reprise, le capital de FABRICABLE fut porté à 800.000 F. Il fallut d'ailleurs soumettre l'augmentation de capital à répartition, preuve de la bonne marche des affaires. Parmi les nouveaux actionnaires citons M. Victor Devleminck, l'entrepreneur hallois qui avait construit l'usine.

En rémunération de leur apport, M. Hen et consorts (parmi lesquels M. Daniel Steinman, armateur à Anvers, M. Eugène Nyssens, ingénieur à Watermael-Boitsfort et M. Maurice Pauls, industriel à Bruxelles), reçurent des actions pour 225.000 F. M. Léon Hen reçut en outre un poste de commissaire, mais suite à un différent (son fils continuait à vendre des câbles importés), il fut remplacé par M. Pauls.



SOCIÉTÉ BELGE
POUR S.A.
FABRICATION de CABLE / À FIL / ÉLECTRIQUE /
SOCIÉTÉ ANONYME
BRUXELLE / - BUYSINGHEN
1903 - 1928

Suite à cette acquisition le siège social de FABRICABLE fut transféré 10 rue Stephenson.

4. Programme de fabrication.

Le catalogue général de cette époque détaille le programme de fabrication.

On y trouve tout d'abord des fils pour sonneries ou téléphonie. Ces fils sont isolés au gutta-percha, au caoutchouc ou au coton paraffiné.

On trouve ensuite des fils fins en cuivre ou en maillechort, isolés pour machines, des fils en cuivre isolés au coton pour dynamos, et des câbles pour automobiles.

Viennent ensuite les fils et câbles d'éclairage. L'isolement en est en coton ou en caoutchouc. La section maximale des câbles est de 184mm². La tension maximale d'essai est de 5000 V. Il existe également des câbles sous plomb, des câbles souples, et des câbles d'éclairage répondant aux prescriptions du V.D.E.

Notons que la dénomination "FABRICABLE" apparaît dans l'adresse téléphonique.

5. Nouvelles extensions.

En 1911, l'établissement de la rue Stephenson est abandonné et vendu à la Société "Manufacture Générale de caoutchouc C. Jenatzy-Leleux", qui occupe un terrain voisin et désire s'agrandir.

Le siège social est transféré 79 rue du Marché à Saint-Josse-ten-Noode.

Les fabrications sont transférées à l'usine de Buysinghen. Pour assurer la soudure, il est envisagé de travailler en 2 équipes (équipe de jour et équipe de nuit). L'entreprise demande de faire travailler la nuit les garçons de plus de 14 ans et les filles de plus de 15 ans. Cette autorisation est accordée par le Gouverneur du Brabant, mais refusée par le Ministre du Travail. En 1911, M. Léon Drugmand est nommé Directeur Général. En 1912 le capital est porté à 1.000.000 F.

Cette même année on crée un comptoir de vente à Paris qui sera cependant abandonné après la première guerre mondiale.

6. La câblerie entre les deux guerres.

Vers 1920, des troubles sociaux assez graves durent se produire et nous constatons qu'une vingtaine d'ouvriers furent licenciés pour faits de grève. Certains furent néanmoins réengagés par la suite.

Mais bientôt, suite au développement de l'électricité l'usine connut une grande prospérité et même la crise des années trente fut traversée sans dommages excessifs.

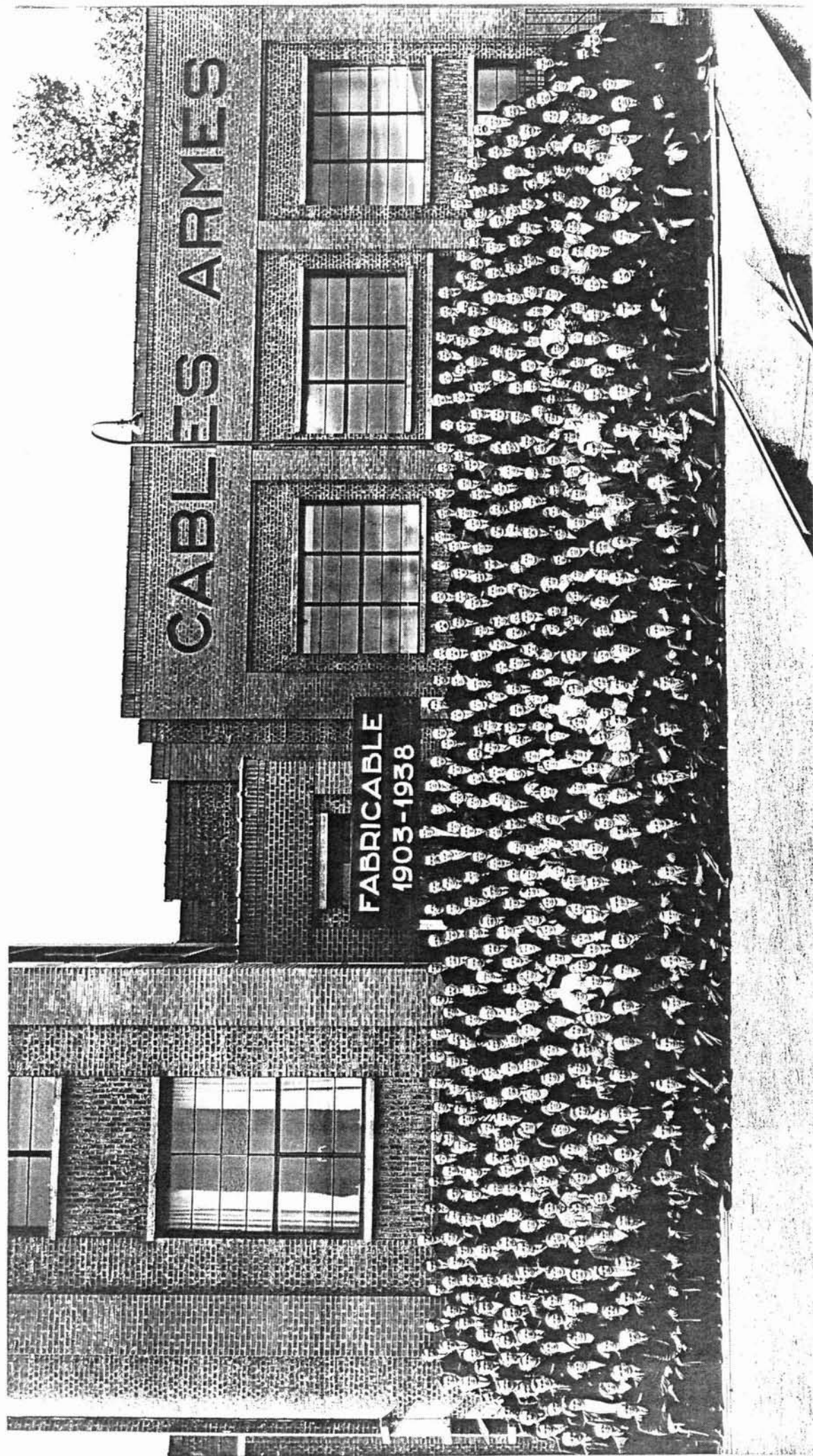
Dès 1920, l'entreprise prévoit l'extension de l'usine de Buysinghen et achète à Alphonse Thomas, industriel à Clabecq un terrain de 1 Ha, 1 a, 70 ca, s'étendant entre la Senne et le canal de Bruxelles à Charleroi. Cette même année le capital est porté à 2.000.000 F. et on crée un comptoir de vente à Liège.

En 1928, la société fête son 25^e anniversaire.

Un grand cadre reprend le médaillon de Léon Drugmand entouré de ceux de 45 collaborateurs.

En cette même année, on procède à la transformation et à l'extension des bâtiments de l'usine et on installe une nouvelle cabine de transformation pour le courant électrique, devant alimenter 90 moteurs et 350 points lumineux.

../...



Callenty

SOCIÉTÉ BELGE
POUR LA FABRICATION DES CABLES ET FILS ELECTRIQUES
SOCIÉTÉ ANONYME

En 1929, il y a 440 ouvriers. L'usine connaît une sérieuse pénurie de main d'oeuvre. L'autorisation est demandée de faire travailler le personnel 60 heures par semaine durant 3 mois.

En 1931, on demande l'autorisation de placer 4 cuves d'imprégnation pour la fabrication des câbles sous plomb, isolés au papier imprégné.

Cette année-là on établit aussi une prise d'eau au canal.

A la même époque on établit un raccordement ferroviaire vers la gare de Buysinghen et on fait l'acquisition d'un tracteur avec remorque de 10 tonnes.

En 1933, on construit un nouveau château d'eau et on achète à la firme "Drinhausen und Hollkot" de Cologne, 2 machines pour la soudure électrique de tubes acier avec la licence correspondante.

En 1938, la société fête son 35^e anniversaire.

La photo du personnel réalisée à cette occasion comporte environ 485 personnes. On reconnaît au second rang M. Jules Drugmand. Il y a un peu plus de 130 femmes.

Ajoutons que l'entre-deux-guerres verra aussi le développement de la fabrication des gros câbles téléphoniques.

7. La guerre 1940-1945.

Le développement de l'usine fut gravement compromis durant cette période. M. Etienne Pauls, administrateur, M. Jean Larroy, caissier de l'usine et M. Henri Nihoul, contremaître laissèrent leur vie dans les camps de concentration.

8. L'après-guerre.

Après la libération, l'entreprise reprendra son essor. En 1970, elle crée, de concert avec la S.A. Câbleries et Corderies du Hainaut de Dour, la Société "Télé câble" pour la fabrication de câbles téléphoniques avec isolement en polyéthylène.

En 1972, le groupe italien CEAT, et l'Union Minière elle-même filiale de la Société Générale de Belgique, prennent une importante participation dans l'actionnariat de la société.

En 1977, Fabricable participe pour 25% au capital de la société "Opticable", créée pour l'emploi des fibres optiques.

En 1978, l'entreprise fête son 75^e anniversaire.

Un banquet réunit tout le personnel en présence des bourgmestres de Hal, Beersel et Leeuw-Saint-Pierre.

M. Marcel Baekelandt est président du Conseil d'administration et M. Pierre Corbusier est administrateur-délégué et directeur-général.

Le personnel, y compris les dépôts de Gand et de Liège compte 466 personnes, dont 295 ouvriers, 52 ouvrières, 93 employés et 23 employées.

La majorité du personnel provient des communes environnantes.

L'usine exporte de 20 à 30% de sa production.

Elle comporte à cette époque une tréfilerie pour fils de cuivre et d'aluminium, capable également de produire des fils fin en cuivre étamé.

Des "tordonneuses-toronneuses" et des "câbleuses" assemblent ces fils pour former diverses sortes de câbles. Ces fils et câbles sont isolés soit au caoutchouc naturel, soit au caoutchouc synthétique (E.P.D.M. et hypalon), soit au chlorure de polyvinyle, soit au polyéthylène, soit au P.R.C. (Polyéthylène réticulé chimiquement), soit au papier.

../...

Les câbles sont ensuite gainés par extrusion du caoutchouc ou de matières thermoplastiques.

L'entreprise fabrique notamment les câbles armés isolés au papier imprégné et une division est spécialement consacrée à la fabrication des câbles téléphoniques au papier sec, sous gaine de plomb, armure de feuillets et recouvrement P.V.C.

On produit aussi des tubes (en acier, en P.V.C. ou en polyéthylène) pour les installations électriques.

Outre la fabrication proprement dite, l'usine comporte des dépôts, des laboratoires, des bureaux, des réfectoires et une infirmerie.

J.M. PIERRARD.

REFERENCES:

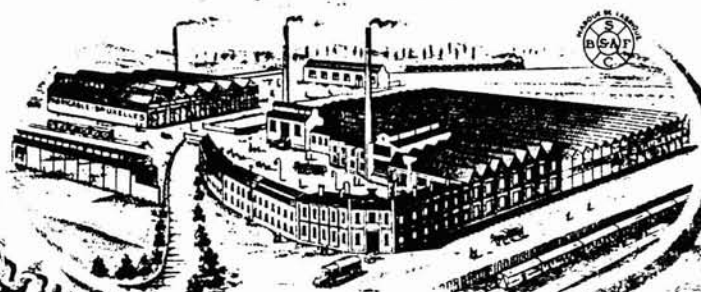
- "FABRICABLE, Des produits indispensables à chacun depuis trois quarts de siècle !", par Raphaël Alexandre. (feuillet édité à l'occasion du 75^e anniversaire de la société).
- Société belge pour la fabrication des câbles et fils électriques S.A. - Catalogue Général - (édité entre 1907 et 1911).
- Registre des actes notariés se référant à la société, rédigés par le Notaire J. Dupont (1903-1920).
- Registre comportant les P.V. des séances du Conseil d'Administration de 1903 à 1907.
- Dossiers divers déposés aux archives de Fabricable.

1905 LIÈGE MÉDAILLE D'OR
1910 BRUXELLES MÉDAILLE D'OR
1911 CHARLEROI MÉDAILLE D'OR
1911 CHARLEROI DIPLOME D'HONNEUR

SIEGE SOCIAL:
79, RUE DU MARCHÉ
BRUXELLES NORD

USINES A
BUYSINGHEN PRES BRUXELLES
TELEPHONE 48 HAL

1913 GAND DIPLOME D'HONNEUR
1913 GAND GRAND PRIX
1914 LYON GRAND PRIX







SOCIÉTÉ BELGE POUR LA FABRICATION DES CÂBLES & FILS ÉLECTRIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: FABRICABLE-BRUXELLES
 CODE USED A B C 5^e ÉDITION
 TÉLÉPHONES 55793 & 55794.

FILS ET CÂBLES
 EN CUIVRE NU ET ISOLÉ
 POUR TOUTES LES APPLICATIONS
 DE L'ÉLECTRICITÉ
 TUBES ISOLATEURS ET ACCESSOIRES
 ARMES DE FER PLOMBÉ
 LAITON OU ACIER

Bruxelles, le 10 Mars 1924.

79, RUE DU MARCHÉ

WAAR GINGEN ONZE VOORoudERS OP BEDEVAART ? (vervolg).

Jesus-Eik - Notre-Dame Au Bois.

Jesus-Eik vindt zijn bekendheid niet alleen aan een legende namelijk de Duyvels-Eyk en de Jesus-Eyk (In Onze streek zegt men Juzekes-Eik) maar bijzonder aan de Maria verering na de troebele jaren van de 16e eeuw, onder het bewind van Albert en Isabelle. De bekendsten voor onze streken zijn Halle, Alsemberg en Diegem.

De naam Jesus-Eik ontstaat wel uit een legende dat in het bos een eik stond met een beeldje van Jesus in de holte van die boom. Door verwaarloosing vergroeide het beeldje in die holte en verdween zo uit het zicht. Onder die boom vergaderde, gedurende 2 eeuwen, het rekenhof om te beslissen welke bomen konden verkocht worden.

In 1632 kocht een inwoner van Brussel een zekere Van den Kerkhoven Pierre een Maria beeldje van 32cm groot om het in een nis aan de Jesus-Eik te plaatsen, deze man bezat goederen te Maleizen en ging dikwijls door het bos langs die boom. Hij stelde zijn belofte steeds uit, na 3 jaar werd hij erg ziek. Hij aanbad het beeldje bij hem thuis. De eigenaar stierf nog in dit jaar, maar voor te overlijden liet hij aan zijn zoon beloven om het beeldje te gaan plaatsen in een nis aan de Jesus-Eik.

De devotie begon onmiddellijk, van 1642 tot 1923 werden 21 genezingen officieel door notarieel akte herkend met getuigenissen van geestelijken en dokters en een vijftigtal vermeld in de archieven van de parochie. Bij de genadigden waren ook enkele Ukkelaars.

Een hoogtepunt van de verering was 1924 bij de kroning van O.L.V. en dit ter gelegenheid van de 300ste verjaardag.

Het aantal grote bedevaarten beliep 35 per jaar om op te lopen tot 60 tijdens wereld oorlog een. Onze gemeente was goed vertegenwoordigd zo melden de archieven van de parochie. Er kwamen groepen uit St.-Pieter Ukkel, Carloo St.-Job, Calevoet en het St. Pieter College.

Het eerste bedevaartvlaggetje was gedrukt op een kopergravuur gemaakt door een Ukkelaar, Simon Catoir geboren te Ukkel op 2 juni 1711 en overleed te Brussel op 20 mei 1781.

In de historische studie van pastoor Hoefnagels verschenen in 1924 vinden wij een ganse reeks van mirakuleuse genezingen waaronder enkele Ukkelaars, o.a. Chatarine Plëtinckx genas bij wonder te Jesus-Eik op 1 juli 1660. Henri Vander Meeren, was reeds 5 jaar verlamd aan de benen is genezen 16 september 1650. Dominique Vandenbroeck genas op 1 juni 1868 van een beenbreuk welke de geneesheren ongeneesbaar verklaarden. Hij liet zijn krukken die hij reeds 15 maand gebruikte in de kerk.

Op 6 juli 1868, bij het buitengaan van de kerk viel er een steen op het achterhoofd van Mr Renders deken van Ukkel, hij was enkele seconde buiten kennis maar herpakte zich vlug en liep geen letsel op. Hij bleef in de pastorie slapen om de volgende morgen een dankmis op te dragen ter eren van O.L.V.

Volgens de H. Durieux toenmalig pastoor van Jesus-Eik was het grootste mirakel in 1866 tijdens de cholera epidemie, toen kwamen duizende mensen van de omliggende gemeenten naar Jesus-Eik om hulp tegen die ziekte die reeds honderde slachtoffers gemaakt had. Ondanks de samenkomst van zoveel personen waaronder waarschijnlijk zieken, waren er te Jesus-Eik geen slachtoffers.

G. Thijs heeft zich steeds de vraag gesteld vanwaar de benaming Jesus-Eik komt. Het dorp zou ontstaan zijn aan een eik. De vlaamse mensen van de streek hebben altijd gezegd Jesus-Eik of Juzekes Eik, voor de franstalige is het Notre-Dame au Bois. In een akte van de rekenkamer van 7-1-1643 vindt men " l'image miraculeuse de Nre Dame au Bois de Soigne, nommè le chesne de jesus. Er is nooit spraak geweest van een beeld van Jesus maar wel van de Heilige Maagd.



GLANE DANS NOS ARCHIVES.

AUBERGES ET CABARETS UCCLOIS (II).

Nos lecteurs trouveront ci-après encore une série de références communiquées aimablement par M. de Pinchart. Elles ont trait cette fois aux brasseries et cabarets ucclois.

Rappelons qu'une première série de références sur ce sujet a paru dans le bulletin UCCLENSIA n° 121 (mai 1988).

DE SWAENE (Vivier d'Oie).

Le 10 octobre 1661 - Monsieur Gilles Vander Noot, seigneur de Carloo, obtient du Souverain un héritage situé à la Diesdelle, contre une maison qu'il possède nommée " De Swaene " à charge du paiement d'un cens.
(Chambre des comptes, portefeuille 98).

Le 22 février 1787 - Le Sieur Jean Van Kerm époux d'Elisabeth de Rouw habitant de Carloo reçoit du Sieur Pierre Coosemens habitant dudit Carloo la somme de 400 florins et s'engage à servir une rente de seize florins. Il donne en hypothèque une cense sous Boitsfort, une maison et dépendances à la Diesdelle sous Carloo, touchant à la forêt de Soignes, à l'auberge "de Swaene", au champ Grootenhans et à la chaussée allant de Bruxelles à Waterloo.
(Notariat général du Brabant, registre 17541).

HET LAMMEKEN (Vivier d'Oie).

Le 22 décembre 1661 - Jean van Brems, habitant de Carloo signale que lors de la dernière guerre, les soldats ont brûlé sa maison au lieu dit Lammeke et sollicite l'octroi d'une pièce de terre située près du Hof Van Lammeken, près de la chaussée de Bruxelles à Waterloo sous Uccle.
(Chambre des comptes, portefeuille 98).

Le 3 juillet 1671 - Elisabeth de Mont veuve de Jacques de Troch sollicite de la Chambre des comptes, un agrandissement de l'héritage à la Diesdelle sous Carloo, touchant à la cense "Het Lammeken" occupée par le brasseur Peeter Heu, ledit héritage ayant été concédé le 23 septembre 1666 à Jan Brems.
(Chambre des comptes, portefeuille 118).

Le 25 avril 1684 - Jacques Le Clercq tailleur de pierres, résidant au Roi d'Espagne vis à vis de l'auberge "Het Lammeken" à la Diesdelle près de la forêt de Soignes, sollicite de la Chambre des comptes, l'usage d'une place derrière sa maison d'une superficie de 25 verges afin d'y installer un petit jardin. Permission accordée le 2 juin 1684.
(Chambre des comptes, portefeuille 142).

LE ROI D'ESPAGNE (Vivier d'Oie).

- Voir ci-dessus.

Le 20 juillet 1789 - Le Sieur Martin Charlier, habitant de Carloo rend à bail pour 6 ans à Guillaume Brassine, habitant de l'Espinette, une maison et jardin au Vivier d'Oie sous Carloo, touchant au "Roi d'Espagne" (actuellement Prince Eugène).

Notariat général du Brabant, registre 17543).

DE SIROOPPOT (Uccle Centre).

Le 16 février 1705 - Permission accordée par la Chambre des comptes à Josse Ryckaert pour bâtir une petite boutique de graisserie à Uccle entre le Sirooppot et l'église joindant le vivier.
(Chambre des comptes, portefeuille 183).

DEN PLAISANTEN JAEGER (Le Chat).

Le 27 septembre 1747 - Location de trois pièces de terres et trois maisons appelées "Den Plaisanten Jaeger" au lieu dit "Le Chat" à Uccle, par M. Gabriel de Grève.

(Notariat Général du Brabant n° 5335, acte n° 12).

SCHAERENHAEGHE (Stalle).

Le 5 septembre 1758 - Arrêt à la requête du Sieur Jean-Baptiste Benoit de Cock, fils de feu Paul, sur une maison à Stalle nommée "Schaerenhaeghe" anciennement occupée par Luc de Pauw; une terre de dix journaux nommée "het savel"; une terre de six journaux nommée "Caveelweijde ou Pottersweijde"; appartenant à Demoiselle Marie Heymans, veuve de Gilles van Overstraeten.
(Greffes scabinaux de Bruxelles liasse 6864).

BRASSERIE A CARLOO.

Le 30 mai 1770 - Gaspar Nils époux d'Elisabeth Belgrade habitant du Chat vend pour 1035 florins à Gilles van Ophem brasseur à Uccle-Carloo, deux maisons bâties sur deux bonniers 16 verges de terre dérodees sur la Heegde, au hameau du Chat sous Uccle.

(Notariat Général du Brabant n° 5352 acte 23).

../...

HET BOURGOINS CRUYS/HERREPUT (Vivier d'Oie).

Le 1er février 1773 - Honorable Henri Van Haelen époux de Gertrude Van Heuvel, habitant de Carloo vend à l'honorable Guillaume Van der Elst époux de Jeanne Van Bever aussi habitant de Carloo une cense, brasserie et dépendances nommée "Herreput" à la Diesdelle, étant auparavant une auberge dénommée "'t Bourgoins Cruys" touchant au chemin qui va du Diesdelle au château de Carloo.

(Notariat Général du Brabant registre 17327/1 et Officiers comptables - supplément dossier 86).

Le 26 mars 1812 - Vente publique en l'hôtellerie du Vert Chasseur au Vleurgat sous Uccle, d'une grande maison au Vivier d'Oie sous Carloo, portant pour enseigne "La Croix de Bourgogne", autrefois brasserie et hôtellerie, avec grange, écurie, étable, bâtiment de derrière, jardins et dépendances, tenant au chemin conduisant au château de Carloo, à la demande des sept enfants mineurs de feu Marie Thérèse Van der Elst, épouse du Sieur André Verrassel, cultivateur au Langeveld.

(Notariat Général du Brabant, registre 32.027).

CABARET AU VERT CHASSEUR.

Le 16 septembre 1783 - Plainte contre Corneille Van Haelen, forestier du Souverain en la forêt de Soignes, qui tient cabaret près du Vert Chasseur sous Uccle, alors que cette profession est interdite aux employés du Souverain. (Chambre des comptes, portefeuille 1261).

LA CHASSE ROYALE (Vivier d'Oie).

Le 26 mai 1784 - André Grinnaert vend à Martin Charlier, époux de Marie Anne Grinnaert, une maison et jardin au Vivier d'Oie sous Uccle, nommé "La Chasse Royale" avec le bail d'emphytéose tenu du Comte de Duras. Ce bien est situé sous la seigneurie de Carloo.

(Notariat Général du Brabant, registre 18722).

DE GESCHEURDE FALIE.

Le 29 floréal an 5 ou 18 mai 1797 - Pierre Van Stalle vend en vente publique sous Carloo en l'auberge nommée "Gescheurde Falie", habitée par Jean Van Diest, trois journaux de pré, autrefois bois, touchant au Malebeek sous Carloo. Ache-teur: Louis De Greef, époux d'Anne Van Haelen.

(Notariat Général du Brabant, registre 18317).

Note: voir sur cet établissement le bulletin UCCLENSIA n° 117 de sept. 1987, P. 13).

LA TETE D'OR (Vivier d'Oie).

Le 9 frimaire an 7 - Jean Van Kerm habitant de Carloo rend à bail pour un terme de douze années à Martin Hambursin habitant de Baisy, l'auberge "La Tête d'Or" à la Diesdelle sous Carloo.

(Notariat Général du Brabant, registre 18318).

DE DRYE CROONTJENS (Le Chat).

Le 8 novembre 1752 - Pierre de Wees rend à bail pour neuf années à Pierre Pennincx, une maison et jardin, appelés "De Drije Croontjens" au hameau du Chat sous Uccle.

(Notariat Général du Brabant, 5334 acte 34).

DE SWAENE (Stalle).

Le 4 février 1790 - Vente publique de meubles en la paroisse de Stalle(sic), devant l'auberge "De Swaene" à proximité de la chapelle.
(Notariat Général du Brabant, registre 21204).

DE SPYTIGEN DUIVEL (ch. d'Alseberg).

Le 8 avril 1771 - Le Sieur Jean-Baptiste Ryckaert cède à Demoiselle Cécile Ryckaert épouse du Sieur Philippe Van Overstraeten, Demoiselle Jeanne Françoise Ryckaert, jeune fille, Vincent Joseph Ryckaert, un demi bonnier de terre le long de la chaussée avec la maison y érigée nommée le "Spytigen Duivel" en la paroisse d'Uccle, pour une somme de 3050 florins. Ce bien venait par trépas de Demoiselle Cécile Bartholijns veuve du Sieur Jean Ryckaert sa mère suivant testament passé le 12 décembre 1762 par devant le notaire Jean-Baptiste Bogaerts, étant héritière de son feu mari par testament passé le 20 juillet 1738.
(Archives de la ville de Bruxelles, registre n° 2448).

DEN GROENEN JAEGER (Vert Chasseur).

Le 15 mars 1781 - Monsieur Pierre Joseph Van der Borch, rend à bail pour douze années à Jean 't Sas une cense sous Carloo "op den Hutte" nommée "Groenen Jaeger".
(Notariat Général du Brabant, registre n° 17363).

's GRAVENHAEGHE (gare de Calevoet).

Le 5 septembre 1729 - Gilles Van Overstraten obtient de la Chambre des comptes une compensation financière pour l'incorporation de 25 verges de terre de son bien l'auberge "Gravenhaeghe" sous Uccle, suite à l'érection de la nouvelle chaussée entre la porte de Hal et la chapelle de Calevoet. Dessin de l'auberge.
(Chambre des comptes, portefeuille 228).

IN DE CROONE (La Couronne - rue de Stalle).

Année 1726 - Procès entre Pierre Mercelis, "brieder" in de Croone à Stalle/ Demoiselle Anne Marie de Laus, veuve de Maître Jean Baptiste Stalins habitante de Gand.
(Ville de Bruxelles, carton procès n° 155).
N.B. A propos de Pierre Mercelis, voir UCCLENSIA n° 122, pp. 2-5).

H. de PINCHART de LIROUX.



Enseigne de "La Couronne"
naguère conservée par la
Société Brown Boveri
aujourd'hui disparue

LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA



BATIE AU XVIII^e SIECLE SUR RHODE,
UNE DEMEURE HISTORIQUE SOMBRE AUJOURD'HUI DANS L'OUBLI
A WATERLOO !

A la fin de l'Ancien Régime, un espace marquant de nos jours le centre de Waterloo appartenait encore à la paroisse de Rhode-Saint-Genèse. Il englobait notamment la chapelle royale, avant-corps de l'église actuelle; les bâtiments qui abritent aujourd'hui le Musée Wellington et le Musée de Waterloo; ainsi que la maisonnette du chapelain (actuel restaurant L'Amusoir)¹.

Cet flot que la forêt séparait du village des "bezembinders" comptait en outre une huitaine de maisons dont trois ou quatre auberges, alignées sur la rive orientale de la chaussée. C'était là le Petit Waterloo. Pour sa part, le gros du hameau, le Grand Waterloo, s'étalait le long de la chaussée depuis l'actuelle rue du Couvent jusqu'au Fond Vanden Bosch et faisait partie de la paroisse de Braine-l'Alleud.

Dans cet écart rhodien se trouvait aussi, assez différente des bâtiments ruraux et auberges qui lui faisaient face, une maison de forestier. C'était la première et unique habitation que l'on rencontrait sur la rive droite du pavé, au sortir de la forêt, avant d'atteindre la chapelle royale.

Sans luxe ni ornements mais coquette autant que simple, avec ses fenêtres à petits carreaux, assez grandes pour l'époque; cette demeure à un étage dégageait un charme un peu secret auquel, dans le romantisme ambiant, les voyageurs cultivés du XIX^e siècle ne seront pas indifférents.

Un léger avant-goût de 1815 !

En 1790, en pleine révolution brabançonne, le wautmaître A. de Beughem de Capelle chargea l'un de ses gardes, Hyacinthe Paris, futur occupant de la maison forestière mais demeurant pour lors derrière la chapelle royale, de faire gîter à Petit Waterloo sous Rhode plus de cent cinquante dragons de la "Légion Belgique" aussi dite "Légion Anglaise" mais dont seuls le commandant, Lewis Lochee, et quelques hommes étaient britanniques.

Fin 1792, début 1793; peu après Jemappes et le décret d'annexion du pays, occupé par Dumouriez; dans les mêmes lieux stationnèrent des volontaires de la République, dont beaucoup étaient originaires de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône.

Qui dira combien d'entre ces militaires de circonstance s'entassèrent dans la propriété forestière; à moins que ne se la fussent exclusivement réservée les respectifs états-majors anglo-brabançon et français ?

Ces cantonnements de troupes que, bon gré mal gré, il fallait bien loger n'étaient qu'une entrée en matière pour la sylvestre demeure qui, quelques années plus tard, allait entrer de plain pied dans la grande histoire.

Un temps de changements dans un micro-espace !

En 1796, réunissant Grand et Petit Waterloo ainsi que les hameaux jusqu'alors brainois de Roussart (Jolibois) et de Mont-Saint-Jean (auxquels s'ajoutera ultérieurement une partie du hameau du Chenois), la République met en place la commune de Waterloo.

En 1797, la maison de forestier, propriété sonienne relevant directement du ci-devant souverain, est mise en vente comme bien national et acquise de la République par un sieur Laurent Coene, épicier de son état et apparenté à une famille d'artistes-peintres notoires.

En 1812, la veuve de Laurent Coene, Catherine Willame, cède la maison à Hyacinthe Paris dont elle devient, semble-t-il, la compagne. Né à Boendael sous Uccle en 1756, celui-ci est célibataire (ou veuf). En 1788 un fils, Jean-Baptiste, enfant naturel reconnu à sa naissance et baptisé à Rhode-Saint-Genèse, lui a été donné par une Brainoise, Anne-Marie Glibert. En 1803, la République avait appelé Hyacinthe Paris aux fonctions de garde général pour le département des Deux-Nèthes mais, peu désireux de quitter sa région, il avait décliné l'offre mais se trouvera vraisemblablement être en fin de carrière l'un des gardes généraux de la forêt de Soignes.

La maison Paris, quartier général en 1815 de la cavalerie alliée

C'est dans la maison qu'occupaient Hyacinthe Paris et la veuve Laurent Coene qu'au soir du 17 juin 1815 s'installèrent lord Uxbridge, commandant en chef de la cavalerie, commandant en second de Wellington, et son état-major; tandis que le duc avait établi son grand quartier général dans l'auberge Bodenghien faisant face à la chapelle royale. C'est là un épisode connu sur lequel nous ne nous attarderons pas.



La maison de Hyacinthe PARIS
d'après un dessin anglais anonyme
(c. 1816)

Le lendemain, peu avant la fin des combats, le général eut la jambe droite abîmée par la mitraille. Il fallut l'amputer, ce qui se fit dans la maison Paris où il passa encore la journée du lendemain entouré des soins pressés des propriétaires du lieu, ce qui leur valut la reconnaissance et l'amitié de l'épouse du général, fait marquis d'Anglesey après la bataille de Waterloo.

La maison devient l'un des sanctuaires historiques de Waterloo

Après les événements, la maison Paris deviendra l'une des stations classiques du pèlerinage historique. Aussitôt transformée en musée dédié à lord Uxbridge, elle recevra maintes visites royales et princières. Des cohortes d'anciens combattants et leur famille, des membres de la noblesse et de la gentry, des voyageurs venus des quatre coins du monde y feront étape.

Dans le jardin à front de chaussée avait été enterrée la jambe amputée et un petit mémorial y avait été aménagé par les soins de l'ancien garde général. Nombreux seront les artistes qui croqueront les contours de

la demeure et il est assez remarquable de noter que, de tous les sites et monuments de 1815, elle est l'un de ceux qui seront le plus souvent représentés par la gravure, le dessin et l'aquarelle.



Hyacinthe PARIS et sa compagne Catherine WILLAME
sur le pas de la porte de leur maison
d'après un dessin anglais anonyme (c. 1816)

ensemble, - être mis en vente à la suite du décès, à 89 ans, du propriétaire Jean-Baptiste Paris (baptisé à Rhode, rappelons-le), fils du garde général, vétéran des campagnes d'Espagne et du Portugal dans les armées napoléoniennes et ancien receveur des contributions à Ohain.

De retour en Angleterre, lord Paget réclame la restitution à la famille desdits restes. Cependant les héritiers dont, selon les lois en vigueur à l'époque, il n'est pas évident qu'ils soient en tort, refusent catégoriquement de s'en séparer.

L'affaire demeurera longtemps dans l'impasse et Georges Paget, lassé, finira par réduire son exigence à la simple remise en terre des ossements là où ils avaient été exhumés. Les autorités belges trouveront une solution légale permettant d'obtenir des héritiers de Jean-Baptiste Paris qu'ils obtinrent. Et en janvier 1880, ceux-ci s'exécuteront. Du moins déclareront-ils par écrit s'être exécutés...

Quieta non movere !

En vérité, ramenés à Bruxelles, les ossements seront conservés tels des reliques par le petit-fils, puis par l'arrière-petit-fils du garde général. Au décès de ce dernier, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, sa veuve, ignorant tout de ce macabre dépôt, et le découvrant si soigneusement étiqueté qu'il ne laissait planer aucun doute quant à son origine, se verra prise d'une telle panique qu'elle donnera ordre à sa servante de jeter promptement le tout dans le fourneau de la chaudière. Ceci se passait rue d'Arlon à Bruxelles, en 1934 !

Empêcheur de danser en rond quasi-incident diplomatique

En 1878, visitant le petit musée, un fils tardif de lord Uxbridge, Georges Paget, est mis en présence des restes de la jambe exposés, depuis peu semble-t-il, à la vue du public. Il apprend que maison, musée, collections et ossements de ladite jambe vont, - tout

La maison, elle, les Paris l'ayant cédée, avait cessé d'être un musée en 1888. Mais les touristes ne perdirent pas pour autant l'habitude de s'y arrêter, le temps d'un regard à la "tombe de la jambe" et à son épitaphe.

Le "Château Tremblant" et ses vicissitudes

Durant la première guerre mondiale, l'ancienne maison de forestier avait été le siège local de la fameuse "Commission for relief" et, de 1915 à 1918, s'y pressa quotidiennement une foule que les circonstances avaient rendue nécessaire, où dominaient les ménagères waterlootoises armées de cruches, poêlons et cabas; attendant patiemment de recevoir la soupe et, selon les arrivages et le bon vouloir de l'occupant, des rations de lard, saindoux, farine, café ou autres comestibles.

C'est à cette époque que se répandit l'appellation populaire "Château Tremblant" pour désigner ironiquement l'ex-"villa Ballant" (du nom des propriétaires qui avaient succédé aux Paris).

En 1938, le jardin sera visité par les descendants de lord Uxbridge. La même année, un quotidien bruxellois annoncera, - en première page, - la mise en vente de la demeure historique.

Le 4 septembre 1944, circonstance symbolique, le premier char allié entrant à Waterloo fit arrêt devant la maison. Il appartenait au régiment des Coldstream Guards, héritier des défenseurs d'Hougoumont en 1815. Après la Libération, il fut question de remettre l'édifice en valeur, d'aménager son jardin et de disposer des guérites de type britannique près de la grille d'entrée, mais l'intention n'eut pas de suite.

Plus près de nous, en 1983, élaboré par une association anglo-belge, un projet de réhabilitation du jardin qui aurait remis en valeur le petit mémorial ne retint pas l'attention des instances de l'époque.

Il va pourtant sans dire qu'un toit sous lequel, à un moment où se jouait le sort de l'Europe, tant d'heures pathétiques furent vécues par des personnages de la trempe d'Uxbridge, - "le plus grand héros de Waterloo après Wellington", - du général Hussey Vivian, d'Horace Seymour, de lord Greenock, de Thomas Wildman, de John Elley, etc.; un tel lieu mériterait mieux que l'oubli dans lequel il est tombé chez nous.

Dans un autre registre, la maison Paris a abrité l'une des rares familles d'ici à propos desquelles la chronique a rapporté de manière circonstanciée une relation combattant-habitant en 1815. Enfin, sur le plan local et régional, l'histoire de Waterloo jusqu'aux années 1835-1840 est, - on le sait, - liée à l'histoire sonienne et la maison du garde général Hyacinthe Paris est dans la commune, - la lisière ayant depuis longtemps reculé à distance respectable, - le dernier témoin bâti de cette histoire forestière.

Le cas de la maison Paris s'inscrit aussi dans un cadre plus large que celui d'un élément isolé. Elle participe en effet à un ensemble qui représente au centre de la commune l'ultime échantillon du village des premiers temps du XIXe siècle.

Dans la zone d'intérêt historique en rapport avec 1815 et ses suites on trouve les trois assises de ce qui, de longue tradition, a constitué ici le "British Corner" de Waterloo : chapelle royale, G.Q.G. de Wellington, maison Paris ! Dès 1815, nous l'avons vu, des voyageurs du monde entier faisaient étape au coeur du village et la maison Paris, - musée dédié à Uxbridge, - reçut à ce titre un grand nombre de visiteurs de marque. Aujourd'hui, les anglophones restent les plus nombreux parmi les milliers de touristes qui font arrêt à Waterloo-centre et ils forment une tranche de public relativement avertie.

Sur la chaussée, à soixante pas au nord de l'église, un peu en retrait, l'espèce de villa dite "Château Tremblant" ne paraît pas au premier



abord tellement ancienne. En vérité, si le bâtiment du milieu du XVIIIe siècle reste ce qu'il était à l'origine, sa façade a été travestie par un parement moderne, mais heureusement superficiel, et par un surhaussement, l'un et l'autre datant de 1957.

Aujourd'hui la propriété, hélas, ne paie pas de mine avec, à front de chaussée, son jardin délaissé. Et l'indifférence à son égard semble de règle.

Le "Château Tremblant"
ce qu'est devenu l'ancien Q.G. de lord Uxbridge
d'après un dessin à la plume de Robert TILLEUX (1988)

Indifférence chez nous, précisons-le, car il n'en est pas de même en Angleterre.

Depuis quelques années déjà s'y élèvent des voix pour regretter l'état d'abandon des lieux, tandis que le déplacement récent du petit mémorial dans la cour du Musée Wellington est ressentie comme une mesure conservatoire ambiguë car, aussi bien intentionnée soit-elle, elle offre des gages à tout plan d'aménagement qui prévoirait la démolition pure et simple de la maison plutôt que son intégration.

Il y a quelques mois, deux quotidiens des Midlands dont le vénérable "Lichfield Mercury" (il existait déjà en 1815 et annonça l'issue de la bataille de Waterloo) ont consacré une page entière à la demeure historique. Dans le même temps, une pétition lancée en faveur de sa réhabilitation comptait de distingués signataires dont l'un n'était autre que l'actuel marquis d'Anglesey, descendant en droite ligne de lord Uxbridge.

Lucien GERKE
Conservateur du Musée de Waterloo

(1) Pour plus de détails, voir Lucien GERKE, Une demeure historique méconnue, le "Château Tremblant", quartier général de Lord Uxbridge, in Rif tout dju, n° 326, juin-juillet 1990, Nivelles, et Louisi-siane, n° 8, juin-juillet-août 1990, Nivelles.

(2) Dixit Arthur Bryant.

BARAK nr. 30

UKKEL den 31 AUGUSTUS 1917¹

Dien avond ontmoete ik myn vriend en oude school makker Jean V D Brugge.

-Dag Jan.

-Dag Jean, hoe is 't ?

-Hm, half en half, en met U ?

-Wel, voor my gaat het in dezen benarden tyd niet goed, ge kunt wel denken, als ge geen ouders meer hebt, en de menschen waar ge zyt zelfs met moeite hun eigen kroost niet kunnen voeden.

-Hewel wat zoud ge zeggen... even aarzelde hy, en bezag my eens van onder tot boven en sprak: Jan ik weet een goede oplossing voor U, nu was ik het die hem moest bezien.

-Ja, bezie my maar, het is zooals ik U zeg.

-Hewel Jean spreek dan.

-Ge moest naar Holland gaan en van daar naar Frankryk.

-Wat zegt ge ?

Ge hebt my toch verstaan.

-Dat wel, maar...

-Hewel, maar geen woord aan iemand, wilt ge gaan, kom my dan dezen avond op die plaats vervoegen, ik zal tot 10 ure wachte, langer niet.

En hy ging zyn weg en ik de myne. Wat ik gedacht en my voorgesteld heb op die enkele uren weet ik niet meer, maar wat ik wel weet, dat is dat ik nog voor de vastgelegde tyd op de byeenkomst was, en na nog wat geregelt te hebben waren we weg.

Naar de grens

Na een reis van twee dagen te voet van Ukkel langs Groenendael, Terveuren, Mechelen, Lier, Rykevorsel, Hoogstraeten en Wortel met veel moeite tot daar gekomen te zyn, moest daar de ontknooping komen, de grens over of ... gevangen, en het is dit laatste dat gebeurde.

Twee grensbewakers ontdekte ons. "Handen op" riepen ze, en het geweer op ons gericht, hun honden hielden ons staan en hun grimmige tanden lieten niet veel goeds voorzien, dus de handen naar omhoog en enkele stonden daarop waren we geboeid en "marsch" naar het kommandatuur, ondervraagd over onze eenzelvigheid, daarna goed afgetast, geld en andere voorwerpen werden afgenomen.

Twee "polizeis" ter onze beschikking den tram op, en weg waren we naar Turnhout, myn papier met onderichtingen nog in 't bezit hebbende zag ik een goede gelegendheid om er my van af te maken, die ik dan ook niet liet voorbygaan.

Naar de gevangenis

Te Turnhout aangekomen terug ondervraagt naar de rede van onze tegenwoordigheid aan de Belgische-Hollandsche grens, en dat door een barsche wildeman van over de Rhyn, en dan werden wy naar de gevangenis gestuurd. 't Was middernacht. Langs waar we er heen geleid zyn, weet ikwel niet juist meer, maar dat gerinkel en gekras van sleutels en sloten klonk toch maar

akelig in onze ooren; al waren we nog zoo vermoeid, dat had toch nog grooten indruk op ons gemoet, en dan 't scheiden. Oh! wat was dat, wat viel dat zwaar, en dan in een zwart hok opgesloten; in een hoek lag een soort van matras, daar maar op af, en weg was de werkelykheid, vergeten matras, daar maar op af, en weg was de werkelykheid, vergeten de vermoeienis

Het ontwaken : 'n slag op de deur, geknars van sloten en geroep "opstaan", verschrikt opgesprongen: "Wat? Wat is dat? Waar ben ik ?". Weer geroep "koffie" en wat weet ik al. Nu stond ik daar voor de werkelykheid in 't gevang! In dat oord van verschrikking waar we zooveel hooren van vertellen hadden, in de eerste ogenblikken scheen dat zoo erg niet, want een inwendigge stem riep op: 't brood dat ik in myn handen had, ja dat brokje brood was dat nu voor den ganschen dag! Er dan maar voorzichtig mee aangevangen, ja, maar die honger, nog eens geproefd, en ja nu was 't de moeite niet meer, dan maar alles opgeëten, myn koffie die was werkelyk in mijn waskom toch maar gedronken en dan ja gevangen in een cel vier blinden muuren naakt, oh zoo akelig naakt! Verder een heel kleine venster met ... tralies en dan de zware yzere deur, opgesloten; dan eerst begrypend de vryheid verloren, gevangen. Dan, ja dan kwam de weerbots, wel hadden we ons voor de vyand moedig gedragen, maar nu in die eenzame cel, daar kwamen waarachtig de waterlanders voor den dag, daarna dede waterlanders voor den dag, daarna de wanhoop, de razerny : naar de deur gelopen, gesloten, dan naar het venster... tralies! Dan maar op de muuren gebeukt. Alles, alles te vergeefs. Daarna weer tranen, en die brachten kalm-te, dan maar terug geslapen tot er weer op de deur gebonst werd; verschrikt opgesprongen... "Eten!". Dus nog eten, en water, maar wat uur zoo het zyn, welk dag is het, hoelang ben ik al hier, ja, hoelang ? Oh! wat had ik niet gegeven om dat te weten, maar niets, niets... Waar zou myn vriend Jean zyn, wat zou hy nu wel doen, ja vrienden, als ge daar nooit geweest zyt kunt ge U daar niets van voorstellen van wat dat is, en ik wens dat U er nooit komt.

Eindelyk word de deur ontsloten, iemand komt binnen. 'n Pruis ! Oh dat was al iets, eindelyk kon ik met iemand spreken al was die vent nog zoo barsch.

-U zyt gisteren gevangen genomen aan de grens.

-Wat, gisteren! Hemel, en ik dacht dat het wel een maand was, gisteren ?

-Ja, en uw makker heeft bekend dat U naar Holland wildet.

-Dat is niet waar, hy kan en zal zooiets niet zegge.

-En dat U naar 't Belgisch leger wildet.

-Dat is gelogen, hy heeft dat niet gezegd.

-En dat U door mynheer X ingelicht zyt geworden voor de weg en de plaats waar de grens zwak bewaakt word.

-Neen, mynheer de Pruis, daar slaagt ge den bal leelyk, die mensch wou my in 't nauw jagen. Neen, wy zyn door niemand gestuurd !

-U wilt dus niets bekennen, past maar op, bengel, binnen enkele dagen zal dat wel van zelfs komen.

En hy was weg. Nu zou Jean daar wel iets van weten ?

(wordt vervolgd)

(1) Deze tekst werd geschreven door Jan-Baptist Van den Brouck, geboren te Verrewinkel (01/04/1900).

Toen hij nog zeer jong was, overleden zijn beide ouders. Dhr Van den Brugge, die toezag voor de wegen van Ukkel, nam hem bij zich in huis. Zijn zoon was een beetje ouder dan Jan-Baptist. Daar hij ook Jan heette, werd Jan-Baptist Janneke bijgenaamd. In 1917 werd deze stalknecht.

Jan was van plan zich bij het Belgische leger te melden aan de IJzer, via het Nederland. Hij vroeg aan Janneke hem te begeleiden. Hier begint zijn aantekenboekje.

Wij hebben het document geëerbiedigd; de oorspronkelijke spelling werd niet gemoderniseerd. De ondertitels werden door onze redactie opgesteld.